Nous savons il a été envoyé au Dépôt, malgré ses dénégations.

UNE Enfant volée

Pour se débarrasser d'une rivale

Valence-sur-Rhône, 6 janvier. — Une enquête est ouverte au sujet d'une tentative d'empoisonnement commise dans cette localité sur une jeune fille de 22 ans, Léonie Barruyer, demeurant chez ses parents au Chalon, canton de Romans, et une femme Collet, dont une première fois à Léonie Barruyer des bombons dont l'absorption causa de vives douleurs à la jeune fille.

Une seconde fois elle fut attirée à Romans par une lettre d'une de ses amies et rencontra en voiture la même femme, une nommée E..., qui lui offrit une brioche d'une odeur singulière.

La jeune fille ne consentit à prendre de ce gâteau que si d'autres personnes en acceptaient de pareilles. Les personnes qui en mangèrent furent toutes indisposées.

On croit que la femme E... voulait se débarrasser de Léonie parce que celle-ci est fiancée à un jeune F... qu'elle voulait aussi avec elle.

Disparition d'un adjoint de la marine

Cherbourg, 6 janvier. — On commente diversement à l'arsenal de Cherbourg, la disparition depuis le 1er dernier de M. Bené, adjoint principal de la marine.

M. Bené passait habituellement la journée du 1er janvier avec toute sa famille. Seuls il se rendit à 5 heures du soir, quitta sa femme et sortit.

Depuis ce temps on ne l'a pas revu. On se perd en conjectures sur le motif de cette disparition.

Découverte mystérieuse

Paris, 6 janvier. — Deux marinins ont découvert dans le canal Saint-Martin, boulevard Bourdon, près de la gare du Métropolitain, des effets militaires appartenant à un chasseur alpin — un pantalon et un béret — qu'ils se sont empressés d'aller déposer au commissariat de M. Borde.

Quelques instants après, un employé d'une Compagnie de navigation, M. Alphonse Rousse, se présentait au commissariat, porteur d'une valise et d'un sac de voyage, qu'il venait de trouver à la Bastille, sur le pont Morvan, c'est-à-dire à huit cents mètres de l'endroit où avaient été découverts le pantalon et le béret.

Toutes les marques et matricules avaient été enlevés, sauf le numéro du bataillon (les chasseurs). Dans les poches du vêtement, M. Borde a trouvé un peigne en écaille, deux feuilles de papier à lettre et un fragment d'un journal taché de sang et daté du 30 décembre.

Une enquête a été aussitôt ouverte, afin de rechercher si l'on ne trouve en présence d'un crime ou simplement d'un abandon de vêtements militaires.

Une dépêche a été adressée à Nice où est cantonné le bataillon de chasseurs alpins.

Accident de chasse

Bagnères, 6 janvier. — Revenant de la chasse à Pinard, dans les environs de Bagnères-de-Bigorre, en compagnie d'un de ses amis, M. Biron, maire d'Ancizan, M. Cazaux-Bedat, accidentellement, en déchargeant son fusil, arrêta brusquement de la crosse une cartouche qui alla frapper à quelques pas derrière lui, au pied de son compagnon. Celui-ci, en voulant le ramasser, laissa tomber son arme, dont le coup partit, et la charge atteignit M. Biron à la hanche.

Un médecin constatait la blessure. Les sondeurs pratiqués n'ont pas permis de retrouver la charge de plomb, dont une plaie affreuse indique sans le passage; le fémur a été gravement atteint.

L'état de M. Biron est des plus graves.

LE MAUVAIS TEMPS

En mer — La crue des rivières

Bordeaux, 6 janvier. — Le mauvais temps persiste dans la région; sur les côtes de l'Océan, la mer est grosse, houleuse; dans le Bordogne, le Lot, le Tarn et l'Ariège, la crue des fortes pluies de ces jours dernières, les rivières ont débordé.

Angoulême, 6 janvier. — Depuis de longues années on n'avait constaté un débordement aussi grand de la Charente.

La crue a été si forte que les travaux de la nouvelle ligne de chemin de fer qui relient deux environs de Chalais, ont été submergés. Le grande ligne de Périgueux, est où être interrompus et ont même été menacés.

Des travaux d'étayage ont été établis à tous les points jugés sur la Drouse, par crainte d'effondrement.

Royan, 6 janvier. — La mer est toujours mauvaise et, près de Talmont (Charente-Inférieure), la mer, certain de son lit, a encore débordé sur la route des Marches, qu'elle a couverte d'eau.

Périgueux, 6 janvier. — L'étiage de la Dronne n'est élevé à plus 3e deux mètres de hauteur; les propriétés riveraines sont complètement inondées.

Le drame de Remigny

La Fère (Aisne), 6 janvier. — Le domestique de M. Lemaire, maire de Remigny, qui était soupçonné d'avoir assassiné Mme Lemaire, s'est suicidé hier, avec le revolver de son maître.

Dramatique suicide

Une jeune veuve qui se tue. — Six coups de canon à dépeindre

Le Havre, 6 janvier. — Cette nuit vers une heure, une jeune femme, Mme Alice L..., demeurant rue d'Etretat, s'est trouvée étendue dans un chambre logeant deux mètres de sang. On s'empressa de transporter la malheureuse à l'hôpital Pasteur. Les internes examinèrent la blessée et constatèrent qu'elle portait de graves blessures au ventre faites avec un instrument tranchant.

Des coupelle ouverte a établi que cette femme avait tenté de se suicider en se portant six coups de couteau dans le ventre et qu'elle avait déposé au nickelchargeur qu'elle avait éprouvé à la suite de la mort récente de son mari.

Panique dans un théâtre

Marseille, 6 janvier. — Pendant le représentation des *Huguenots*, hier, au commencement de quelques rideaux produit un incendie à l'Alcazar. Un fil électrique ayant brûlé a communiqué le feu à une herse qui s'est enflammée. Les machinistes sont intervenus à temps et l'attitude des artistes en scène a rassuré les spectateurs qui déjà quittaient leurs places pour se précipiter vers les portes de sortie.

A L'ÉTRANGER

MUTINERIE GRAVE

En Portugal. — Le garnison de Torres-Novas. — Pillage de la ville

Londres, 6 janvier. — Une dépêche de Lisbonne annonce qu'une mutinerie grave a eu lieu à Torres-Novas. Les troupes, rendues prisonniers, ont pillé la ville. Deux régiments ont été envoyés pour rétablir l'ordre.

proclamer la République. Le gouvernement cherche à enrôler la famille.

LES GRÈVES DE BARCELONE

Manifestants défiés aux tribunaux militaires. — Troupes toujours consignées

Madrid, 6 janvier. — Du Vatican on télégraphe de Barcelone, quarante-neuf des individus arrêtés hier ont été déférés aux tribunaux militaires sous l'inculpation d'agression contre l'armée.

Les troupes de la garnison demeurent quelle sont en mesure en grève.

Les troupes se sont retirées des rues, mais elles restent consignées dans leurs casernes.

Les anarchistes espagnols

Madrid, 6 janvier. — Les journaux publient des détails sur la découverte du plan anarchiste à Xérès et dans plusieurs autres villes.

A Cadix, on a saisi de nombreux documents d'une société anarchiste.

Le prefet a fait part de cette découverte au ministère de l'intérieur.

Une manifestation antiallemande

EN RUSSIE

Une dépêche d'Eydtkuhnen (frontière russo-allemande) annonce qu'une manifestation antiallemande, dont il a été interdit aux journaux russes de faire la moindre mention, a eu lieu à Schaulen (Russie).

Une foule immense s'est réunie devant l'ambassade d'Allemagne et a poussé des cris hostiles.

Quelques pierres ont même été lancées contre les fenêtres de l'ambassade.

Un escadron de cosaques a dispersé la foule et a barré les rues donnant accès à la demeure de l'ambassadeur.

COLLISION EN MER

Deux vapeurs coulés— Un équipage anglais noyé

Madeid, 6 janvier. — Les journaux publient une dépêche d'Oporto disant qu'à la suite d'une collision, le vapeur *Villalba* et le vapeur anglais *Alphonse*, de Cardiff, ont sombré.

Tous les hommes du vapeur anglais a péri, à l'exception du capitaine.

Les marins espagnols ont été sauvés par le yacht portugais *Rodolfo*.

LES DUELS ALLEMANDS

Les suites d'un souper — Etudiants et officiers — Une rencontre fatale

Berlin, 6 janvier. — Les journaux de Turinge donnent des détails sur le duel mortel d'Iena.

Les étudiants de l'Université auront, le 1er janvier, s 6 heures du matin, sur la place du Marché d'Iena, une discussion avec des officiers; les uns et les autres rentraient de souper pour la Saint-Sylvestre : plusieurs étaient ivres. L'étudiant Heidi frappa au visage le lieutenant Thieme du 96e régiment d'infanterie. Un duel fut jugé inévitable et il eut lieu, hier matin, dans la forêt voisine : cinq balles devaient être échangées, avec faculté d'avancer.

Le 3e a le lieutenant reprise que l'étudiant Heidi fut atteint mortellement sous l'aisselle. Le lieutenant Thieme fut blessé légèrement au cou.

La Guerre au Transvaal

L'armée anglaise « fond »

Les effectifs de l'armée anglaise combattante diminuent de jour en jour. La liste publiée par le War Office des pertes éprouvées pendant le mois de décembre est particulièrement intéressante à ce sujet. **On y voit que 30 officiers et 200 hommes ont été tués ou sont morts de blessures, 7 officiers et 344 hommes ont été emportés par la maladie, 1 officier et 45 hommes ont péri par accident, 3 officiers et 253 hommes ont été faits prisonniers ou ont disparu et enfin 52 officiers et 1.494 hommes ont été renvoyés en Angleterre pour cause de maladie.**

Naturellement Kitchener harcèle le WarOffice de ses demandes pour qu'on lui envoie des hommes, et toujours des hommes. Mais le gouvernement ne peut être comblé. De Londres on se prépare à expédier en toute hâte 2 bataillons de la garde composés de tout jeunes gens qui n'ont pas reçu de sérieuses de service. Au camp d'Aldershot, on équipe fébrilement 2.000 yeomen qui n'ont pas reçu la moindre instruction militaire. Enfin, sur des suppliications de la colonie australienne, l'Australie consent à envoyer 2 000 hommes, qui sont l'écume de la colonie et dont celle-ci est heureuse de se débarrasser.

LA BELGIQUE

EFFROYABLE VENGEANCE

Un avocat vitriolé pendant son sommeil

Un drame atroce, dont le mobile est la vengeance, s'est déroulé dimanche dans un hôtel des environs de la gare du Midi. Une jeune femme de 18 ans, à la veille d'être délivrée par son ami, a vitriolé celui ci pendant son sommeil.

Un jeune avocat, stagiaire à Bruxelles, M. Dineur, avait fait la connaissance, il y a deux ans environ d'une jeune fille, Marie Destrée. Un enfant était né de leurs relations. M. Dineur était devenu stagiaire chez un notaire de la capitale. A partir de ce moment, il cherchait à rompre avec celle qu'il avait séduite.

Celle-ci, dans une lettre qu'elle lui adressait, présentait M. Dineur de régulariser au plus tôt leur situation, mais celui-ci voulait en finir à tout prix : il cessa toute relation avec son amie.

Samedi soir, toutefois, elle le rencontra; elle exigea une explication définitive. Son ami s'excusa. Elle fesgnit d'accepter de gaîté de cœur le sacrifice demandé par le stagiaire, mais soliciteta, comme faveur extrême, de pouvoir passer une dernière nuit avec lui.

Après quelques réflexions, M. Dineur consentit à cette prière et tous deux pénétrèrent dans un hôtel de la place de la Constitution, « Saint-Gilles. Dimanche matin, Marie Destrée se leva pendant que son amant dormait encore. Sans faire de bruit, elle sortit un flacon de vitriol de la poche de son jupon et en versa le contenu sur le visage et sur la poitrine du malheureux jeune homme.

Horriblement brûlé, M. Dineur se réveilla en poussant des cris de douleur. Le personnel de l'hôtel accourut. Quelles furent stupéfaits de l'acte horrible qu'elle venait de commettre, la jeune femme expliqua aux domestiques ébrenés qu'elle avait vitriolé son séducteur ! M. Dineur, dont les yeux avaient heureusement été préservés, se tordait sur le tapis de la chambre au pied de d'atroces souffrances.

Il n'espère lui survivre les premiers soins : son état est des plus graves.

Quant à Marie Destrée, elle a été mise en état d'arrestation.

Affreux accident de train

A LIÈGE

Liège, 6 janvier. — Un horrible accident s'est produit hier vers 7 h. du matin à Bellefontaine.

TIRAGES D'OBLIGATIONS

Ville de Paris 1894-1896

Le n° 299.999 gagne 100.000 francs.

Le n° 199.999 gagne 10.000 francs.

Les numéros 466,503 — 249,851 gagnent chacun 10.000 francs.

Les numéros 397,166 — 26,851 — 175,008 gagnent chacun 3.000 francs.

Obligations foncières 1885

Le numéro 842.553 gagne 100.000 fr.; le numéro 730 gagne 25.000 fr.

Obligations foncières 1879

Les numéros 1.454.445 et 1.310.844 gagnent chacun 100.000 fr.

Le numéro 189,165 gagne 25.000 fr.

Chronique Régionale

CHEZ L'INTIME DE RAVACHOL et d'Émile Henry

L'anarchiste Mathieu de retour à Guise. — Détails inédits sur Ravachol. — La franc-maçonnerie anarchiste. — Emile Henry.—Les anarchistes à Londres. — Vaillant et Estiévant.—Les amants de Pabsola.

Je viens d'être pendant deux jours le voisin de Gustave Mathieu, l'anarchiste fameux, le confident de Ravachol, l'ami d'Emile Henry, il est actuellement dans sa famille, à Guise, où il expose du six ans de bagne que lui a valu une condamnation en Belgique.

Il a consenti à me donner maints détails intéressants pour les lecteurs du *Progrès du Nord*; on les trouvera ci-dessous. Mais mathieu n'est l'orateur de l'anarchie, comme Ravachol en a été l'apôtre, comme Louise Michel en est la grande prêtresse. Les années passent sur ces front sans le rider. Tel je l'ai connu il y a seize ans, tel il est aujourd'hui, sauf la moustache plus fournie. Blond, élancé, la figure douce, les yeux vifs, la voix douce, il est non moins éloquent, et je garde le souvenir d'une réunion publique à Guise, sous la période boulangiste, où il est occupé à la tribune contre M. Doumer, le gouverneur actuel de l'Indo-Chine, et M. Rouanet, le député de Clignancourt.

« Nous connaissons les publicistes, me dit-il, je les connaissons bien et je pense vous avoir été l'instituteur de ma sœur. Abstraction faite de toute bombe, de tout attentat individuel, l'anarchiste est l'homme pratique par excellence; il veut immédiatement le bien du prolétaire à qui on promet la société idéale quand il sera mort; et de ce leurre jeté en pâture à l'ouvrier, vivent les politiciens. Dans une phrase révolutionnaire avance; ils ont beaucoup d'éléments dans les groupes de la Seine, et ce sont eux qui donnent l'impulsion aux propagandistes n'avons qu'à les suivre.

— Parions du passé. Vous étiez l'intime de Ravachol.

— Oui, c'était mon ami, mes pensées, mon désir, son caractère m'attachaient comme Dieu grand cœur ! quelle noble âme ! Aimant, sanchoucistes, ennemi de l'injustice, il a laissé les meilleurs souvenirs chez les camarades de Guise où il est allé. Car Ravachol, comme vous le savez, était ici quelques jours avant l'attentat de 1892, ne disant à personne, pas même à moi, ses projets.

Et, ajoute Mathieu en me regardant en face et en scandant ses paroles, ce qu'on n'a jamais dit, ce qui jusqu'à ce jour a été un secret entre de bourgeois, un anarchiste et moi, c'est que Ravachol devait être sauvé.

Vous ne vous imagines le nombre de sympathies qui viennent à nous, les gens dévoués qui sont apportent, sans nous connaître, mon aide et inconnus, parce que la nécessité de conserver leur pain les contraint au silence et à l'inaction. A ceux-ci, les ordinaires, les gens bourgeois qui veulent jouer un bon tour à la police.

Le jour même où Ravachol s'est bêtement fait prendre, un ami m'avait recommandé un ami au restaurant Véry, il devait partir avec un bourgeois pour l'Afrique; tout était combiné pour qu'il quittât la France avec son sauveur; il était dégoûté de la démocratie; les papiers étaient prêts; tout était payé.

— Mais vous, qui étiez si recherché, traqué, comment vous tiriez-vous d'affaire ?

— C'est tout un roman. Pédalé à Paris, et je tenais à gagner l'étranger. J'étais presque sans le sou. J'ai pris la ligne de l'Est et voyagé en seconde classe, parce que j'ai fait pas mal de conférences anarchistes aux environs de Reims et je tenais à passer inaperçu. Dans mon compartiment, trois bourgeois qui avaient vu le *Père Peinard*, représentant la *Grande Trouille des Jean-fessards*. Ils s'indignaient et me demandaient mon avis. J'ai pensé à des policiers et ne me suis pas trompé. Quel soulagement lorsqu'ils sont descendus !

A Reims, chez des camarades, j'ai trouvé refuge. J'ai ensuite repris le train vers Guise, longé à la frontière belge, et suivi pendant 2 h. la route de Le Hérie à Guise par nuit et à pied. Heures sinistres qui me donnent encore froid au cœur ! Les rafales qui s'abattaient dans les peupliers grinçaient me criaient : « Va l'en, maudit, va l'en ! »

Mes parents, que je n'ai point vus depuis, ont dû quitter le village. Ils étaient chez eux un soir, j'assiste de l'argent et partais pour une commune voisine; le cadamain, je gagnais la frontière belge en voiture; averti que toute la police belge était à nos trousses, que chaque commissaire avait ma photographie, je filais sur Londres, où je trouvais la sécurité chez nos camarades.

— Et l'explosion du restaurant Véry ?

— Je ne sais pas tout et ne dit pas tout ce que je sais. Mais le jury de la Seine s'est trompé. Le poignet qui a lancé la bombe a mis sur les vengeurs de Ravachol, Meunier, qui a été condamné à 20 ans de travaux forcés, n'était pas coupable; quand à Brébant, aussi condamné, c'était aussi un homme de police; il est à la Guyane, dit-on, sous la haute protection du gouvernement, vivement gouverneur des fruits de son Abdulhamid. Quant à Vaez, d'abord un alcoolique peu intéressant; Léauté, qui a vendu Ravachol, est grande chiennerie ouvrière partie, les remords sont sa punition.

— Et Emile Henry ?

— Le meilleur des enfants, mais l'esprit tourmenté par la recherche de l'absolu. Jeunes ardent, ardent de cœur, mais trop vite lassé dans la lutte comme la société, contre le défaut des hommes qu'il fait pourtant accepter tels qu'ils sont. Il est dessus anarchiste en lisant l'*Esprit des lois* de Montesquieu, et en reconnaissant que toutes les lois sont arbitraires. Pétale 1 Lorsque lors de l'attentat de la rue des Bons-Enfants, Emile Henry, qui avait placé les bombes à la Société de Carmaux, est arrivé à Londres le lendemain. C'est moi qui l'ai hébergé, mais il fallait savoir qu'il avait fait ; car chez nous on n'était pas navrés. Il a couché dans ma chambre.

Il était de cœur en au courant de l'attentat. Vaughan, de l'*Intransigeant*, avait prévenu Rochefort, qui avait annoncé la nouvelle à Louise Michel. Elle nous l'avait fait savoir.

Que de reconnaissance ! Les révolutionnaires réfugiés à Londres ne gardent-ils pas à cette brave femme ? généreuse, hospitalière, dévouée à l'idée et aimant tous les malheureux. Parvenu à Londres, Vaillant avait voulu venir rendre sur moi quand il y avait un coup de main à donner, une nuit blanche à passer, un camarade en voyage à loger. Pauvre petite, je gagnais largement ma vie, et j'aimais alors les mêmes comme ils m'ont accoutumé après l'affaire Ravachol. L'explosion de l'Hôtel Terminus est une folie pour Emile Henry, a pays.

— Et Vaillant ?

— Je ne l'ai pas connu personnellement : je sais que c'était un ouvrier, Estiévant aussi ; mais tous deux dégoûtés de la société, trop amoureux de l'absolu. Vous connaissez le reste de mon existence : je ne parle pas des mois de prison que j'ai subis pour ce même prolétariat contre la police à laquelle je ne résiste jamais, si des six ans et demi de bagne que je viens d'achever en Belgique pour avoir mis en pratique cet axiome de toutes les écoles socialistes : *la propriété c'est le vol*, et n'avoir pas respecté ce qui avait été volé (Car tel était l'état psychologique de Gustave Mathieu) il y a sept ans lorsqu'il fut arrêté par la police belge).

Rapportez fidèlement ma pensée, et n'y mêlez point vos réflexions à l'usage des lecteurs du *Progrès du Nord*, telle est pour vous demande, ajoute l'ami de Ravachol et d'Emile Henry.

C'est ce que j'ai conscience d'avoir fait.

Cet article constitue le plus intéressant document de l'histoire contemporaine, bien que je fasse toutes mes réserves sur le rôle que Mathieu prête à Brisout et sur l'existence de la prétendu dont celui-ci jouirait à la Guyane.

René MINON.

Reproduction interdite.

AUX REPUBLICAINS

RÉVISION DES LISTES ÉLECTORALES

Depuis le 1er janvier a commencé la période de révisions des listes électorales.

Du 1er au 10 janvier, le Maire doit, dans chaque commune, inscrire d'office tous les citoyens qui ont acquis ou qui acquerront les conditions d'âge et d'habitation requises pour le 1er avril.

Le tableau contenant les additions et les retranchements doit être déposé au secrétariat de la mairie, au plus tard le 15 janvier.

Tout fréquérant peut consulter ce tableau.

Du 15 janvier au 4 février inclusivement, les citoyens peuvent former des demandes en inscription ou en radiation.

Passé ce délai, on ne peut réquérir son inscription que l'année suivante.

Nous engageons donc les citoyens à vérifier avant le 15 janvier s'ils sont bien inscrits sur la liste électorale de leur commune afin de pouvoir réclamer en temps utile, dans le cas où ils auraient été omis.

Pronostics d'Hiver

L'automne, avait annoncé M. Ch. Wendeien, dans *Chasse et Pêche*, sera doux avec peu ou pas de gelée. Nous voici arrivés au 5 janvier, et nous n'avons rien qui ait de faibles gelées ; encore ont-elles été toutes nocturnes, l'thermomètre remontant pendant le jour au-dessus de zéro.

Les jardins potagers sont encore pourvus en plein-air, sans chaux, d'endive, de choux divers, de céleris au feuillage très vigoureux et ne portant aucune trace du froid; les campagnes sont magnifiques.

On peut donc ajouter foi, plus qu'à bien d'autres, aux prévisions météorologiques de M.Wendeien pour l'hiver.

Les voici :

Le solstice du soir, du 14 décembre, et celui du matin, du 26, se sont produits par vents violents, soufflant franchement des régions du sud; dans ces conditions, les perturbations qui en sont nées paraissent acquises, il y a lieu de supposer que l'hiver sera très doux, accompagné de fréquentes bourrasques. Les gelées qui se produiront seront très intenses, mais elles seront de courte durée; ces gelées se manifesteront principalement pendant les deuxièmes quinzaines des trois mois d'hiver, les bourrasques pendant la première quinzaine de ces mêmes mois.

Mariage

On nous annonce le mariage de M. Paul Drieux, finisseur de lin à Seclin et fils de M. Victor Drieux, filature de lin à Seclin, avec Mlle Marguerite Dentombe, fille de M. Emile Dentombe, distillateur à Brusy (Nord).

Nous présentons nos félicitations aux deux honorables familles et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes fiancés.

LE SPORT

FOOT-BALL

Union Sportive Tourquenoise

Aucune rencontre officielle n'a eu lieu dimanche dernier sur le terrain de l'U S T.

Mercredi prochain, 8 courant, entraînement, l'équipe 4s a battu l'équipe 2s par 4 buts à 2.

Le soir à 2 h. 1/2 a eu lieu la rencontre des équipes 1 et 2. Les 1s ont gagné, très depuis 2 saisons qu'une rencontre est possible entre ces deux équipes. Comme le Vélo 1 avait gagné 1 à 0 et l'avantage par 5 buts à 2 malgré la magnifique défense des seconds et surtout de Catelain qui a été 15 à 20 fois.

Mercredi à 8 h. 1/2 : Réunion des Commissions.

Jeudi à 8 h. 1/2 : Réunion mensuelle de jeunesse avec l'ordre du jour suivant : 1° Nomination de nouveaux membres ; 2° Compte rendu sportif; 3° Compte rendu financier ; 4° Remise des cartes de membres actifs pour 1896.

ESCRIME

Club d'escrime de Seclin

Le Club d'escrime de Seclin qui a comme président un de nos amateurs les plus réputés de la région, M. Claude Guillemand recommence ses réunions hebdomadaires mardi 7 janvier, de 8 heures à 7 h., dans son nouvel local de la route de Lille, sous le concours du maître Hilot, Edouard Gudard.

Le sympathique secrétaire du Club, M. Paul Dessarmont, désireux de prendre résolument son projet d'organiser cette année, à Seclin, un grand assaut dans les salons de l'Hôtel de Ville, au profit d'une œuvre de bienfaisance.

On connaît la parfaite organisation de la petite salle d'escrime de Seclin, nous pouvons donc augurer grande partie des hommes de notre arrondissement, M. Gudard, le professeur Hilot, Gudard lui, le chef de Lille, et Seclin produiront l'année dernière le dimanche anniversaire de la bataille.

Ne manquons bien sûr une pareille fête et rendons dans toute la région du Nord.

ROUBAIX

Attention

Nous approchons d'une élection. C'est un devoir pour l'électeur, d'observer, de réfléchir, de peser à l'avance les conséquences du sacrifice du vote. L'opérative est d'autant plus intéressante que la situation est plus embrouillée et que tous les partis de réaction se préparent à marcher avec des masques républicains flambants neufs.

Il s'agit d'une affaire locale, c'est vrai, mais il ne s'ensuit pas qu'on ait le droit de se servir de son bulletin à la légère. Voter devrait tout jusque bien une affaire sérieuse, quelque chose comme la manifestation d'une conscience, d'une honnêteté, d'une opinion très nette.

Si l'on animait le bulletin à en juste valeur, comme un levier puissant qui permet de faire des brèches irréparables dans la citadelle réactionnaire ; si on voulait voir dans les élections autre chose qu'un prétexte à manifestations préludes des grandes batailles législatives; si tous les républicains que passionne le progrès du progrès démocratique s'abstiennent à descendre en eux-mêmes à la veille de toutes les consultations électorales, nous pensons qu'il en résulterait un grand bien.

Les manœuvres diverses par lesquelles un abuse de leur bonne foi ; les scrutins moins crédules, moins enclins à accorder les habiles conditionnistes qui se disent républicains après de longues années de diatribes monarchique et cléricale.

Il est vrai qu'on jetée à la tête du malheureux électeur tant de boues, tant de calomnies qu'il lui faut une carrière bien lestée pour qu'elle puisse résister à de pareils assauts. On lui joue de toutes les guitares, on attribue la crise économique au ministère, les bourrasques aux chères pousseurs, le phylloxera à la commission du budget à moins que ce ne soit aux dreyfusards; on chante de saisissante complaite sur la Patrie, tiens, la patrie, on la tient, on la ficelle, c'est la propriété, le petit, le moyen, le grand commerce ; on défend la conscience de l'enfant, les droits du père, la religion ; on va, on va, on monopolise.

Le pauvre électeur, qui ne sait disparcer cette rhétorique creuse de sophistes à grands coups de boîte, qui ne comprend pas bien l'amour de la vraie République, le doute l'envahit. Les faiseurs ont tant parlé, tant écrit; ils ont tant médit et tant calomnié que la foi démocratique série par des voûtes nouvelles et une puissance cruntive s'en est allée au diable.

Encore un pas et il ira répétant partout que la République n'assure aucune liberté, aucun droit, que les Républicains ne peuvent être d'honnêtes citoyens, qu'il ne peut y avoir de famille, de respect de la propriété, d'amour de la patrie, de défense efficaire les intérêts particuliers et généraux sous un gouvernement où chacun apporte sa collaboration à la gestion générale. Encore un progrès, et il proclamera qu'il faut recourir à un sabre et au personnel, qu'en un mot les réactionnaires et leur programme sont des sauveurs et l'arche de Salut.

Que nos amis prennent garde à ces entreprises dirigées contre leurs convictions, qu'ils s'accoutument à séparer ce qui est la République de ce qui n'est que sa caricature et sa négation ; qu'ils apprennent à juger les gens par leurs actes, par leurs relations, par la trame des intérêts qui les tiennent; qu'ils résistent énergiquement à toutes les influences qui vient à détourner leur conscience d'électeur ; qu'en somme, ils restent des hommes, dignes du nom de citoyen.

Marius VÉRAN.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

L'*Egalité* annonçait hier que tous les conseillers socialistes se représentaient aux élections municipales complémentaires du 19 janvier prochain.

Voici les noms des candidats, par section, ainsi que les indiquait notre confrère :

1re section (Résidé) MM. H. Carrette et H. Mulbes. 2e section (Fontenoy) MM. H. Carrette, H. Thérie, Séraphin, Ponthieu, H. Haspel, J. Dedoncker, Fl. Tonteau.

3e section (Cul-de-Four), MM. H. Carrette, A. Lepers, H. Vandeputte, Ad. Dubève, H. Kimpe, A. Hroal, J.-B. Vandenbrouck, Nys.

4e section (Pile) L. Bulliard, J. Van Waesbecke, A. Dejardin, H. Carpentier, L. Carpentier, H. Watteeuwes, Ch. Stienne.

La 4ème section (la Mairie) appartenant en entier à la minorité non démissionnaire ne présente que quatre candidats :

M. H. Carrette, Maire démissionnaire est porté, tête de liste dans les quatre sections qui doivent élire des conseillers.

Réunion socialiste

La période électorale s'est ouverte hier cette par une réunion socialiste faite au théâtre Couveur, rue Archimède.

Mlle Antoinette Quinzon se trouvait dans la salle, à neuf heures, au moment de l'ouverture de la réunion.

M. Carrette, maire démissionnaire, est élu président de la réunion, qui a pour comme assesseurs MM. Bailleul et Lefebvre.

M. Bailleul parle le premier, expliquant le motif de la démission de la majorité.

Après, M. Dumont, conseiller municipal d'une commune de l'Isère, vient conjurer les socialistes révolutionnaires de renoyer à la mairie les élus démissionnaires.

M. Delory, maire de Lille, parlant après, fait le procès de la bourgeoisie et, comme les orateurs précédents, défend les élus socialistes et dénonce les abus qu'ont commis.

Faisant une diversion, le conférencier parle de la candidature législative de M. Jules Guesde, au triomphe de laquelle il croit.

Il terminé en disant que si le parti socialiste veut conserver les Hôtels-de-Ville, c'est que de la « sur jour de la Révolution émancipatrice, il leur sera plus facile de tirer sur les capitalistes ».

M. Bracke, pressant la parole après M. Delory, prône la suppression des octrois ; il fait l'éloge de l'administration socialiste de Lille ensuite en faveur de la candidature de M. Guesde.

M. Zévaès, après avoir fait l'historique du socialisme à Roubaix, vante, lui aussi, l'administration socialiste, ses réformes et créations et fait craindre le rétablissement des processions si la liste socialiste n'est élue.

M. Guesde, comme tous les orateurs qui ont parlé avant lui, a confiance dans la victoire socialistes aux élections du 19 janvier.

Un citoyen demande la suppression des octrois, il fait le procès de la minorité du Conseil et de M. Motte qui n'ont pas osé démissionner.

En passant, il donne un coup de patte à M. Millerand et à Gambetta.

La salle n'est pas très enthousiaste. M. Guesde semble avoir perdu de son prestige d'antan. Il a eu allusion à son rôle de chef de chaleur ou conflitaire législative et même avec plus de chaleur qu'il n'en a mis à défendre la municipalité.

Après l'adoption d'un ordre du jour de confiance envers les conseillers démissionnaires, la séance est levée à 10 h. 1/2.

Les assistants se forment en cortège et vont manifester devant la mairie.

Listes électorales. — Par arrêté du 30 décembre dernier, le préfet du Nord a délégué pour faire partie de la commission de révision administrative préfectorale de la commission chargée de procéder à la révision pour 1896 de la liste électorale de Roubaix :

M. Delesoete-Barzet, administrateur des hos-